

# INNOVATION LOCALE

## LES "MUSTS" DE 2019

Qu'il s'agisse des domaines de l'autonomie, de l'insertion ou encore de l'enfance, les innovations sociales menées sur le terrain n'ont pas manqué en 2019. Tour d'horizon des meilleurs initiatives repérés par Apriles, l'agence des bonnes pratiques de l'Odas et sélectionnées par la rédaction du *Jas*. PAR CHRISTOPHE ROBERT



**D**es villes aux campagnes, en passant par les quartiers dits "sensibles", ils sont nombreux ces petits colibris qui apportent quotidiennement leur pierre à l'édifice, œuvrant en toute discrétion pour réparer les fractures sociales. Depuis bientôt 13 ans, l'Agence des pratiques et initiatives locales (Apriles) mise en place par l'Odas, recense et expertise les démarches innovantes qui, sur le terrain, portent les valeurs du développement social local. Autant d'actions qui peuvent être aujourd'hui découvertes sur le site Internet de l'agence<sup>(1)</sup>. Et parce que *Le Jas* porte, lui aussi, dans son ADN les valeurs de l'innovation au service du lien social, nous avons

choisi de nous faire ici l'écho des démarches qui nous semblent les plus originales et les plus inspirantes.

### AUTONOMIE : LA PART BELLE À L'INNOVATION

Et si l'on profitait des savoirs des anciens pour mettre en valeur les richesses du patrimoine local tout en répondant au désir d'apprendre des plus jeunes ? Tel est le pari remporté par l'opération "Oreilles en balade"<sup>(2)</sup> à Prévinières, petit village de 300 âmes blotti au creux de la vallée de l'Aveyron. Un projet initialement né de la conviction d'une ancienne documentariste à France Culture que la radio peut encore constituer un vecteur privilégié

de lien social. Après avoir lancé une radio temporaire baptisée “Radio sans fréquence” animée par des seniors du territoire, c’est une nouvelle initiative baptisée “Oreilles en balades” qui propose aujourd’hui aux plus jeunes de découvrir les richesses locales grâce à la mémoire des anciens. Pour leur premier parcours, la directrice du Centre culturel Aveyron Ségala Viaur (CCASV) et Christian Lacombe, maire de Prévinières, ont repéré des personnes à interroger, que ce soit pour leur talent de conteur, leur connaissance de l’histoire ou simplement leur vécu. L’occasion de faire témoigner les anciens sur les conversations des femmes au lavoir, les fêtes et leurs aubades, la recette de la poule farcie ou encore le sécadou et les châtaignes. Quant au parcours enfant, sa réalisation par les

## “On est tous impliqués avec l’impression d’être grands et de gérer quelque chose d’important”

élèves s’inscrit dans l’éducation au patrimoine qui fait partie intégrante du programme d’histoire des arts, de l’école primaire au lycée. Ce travail commun a permis de réunir les témoignages d’habitants de tous âges interviewés par les enfants et a redonné confiance aux personnes âgées en leur valeur au sein de la communauté. Mais ce travail a aussi créé du lien entre natifs du village et nouveaux arrivants, entre élus et citoyens et entre générations. Et les témoignages ne manquent pas. Selon une élue de la commune du Bas-Ségala (Aveyron) qui a repris cette action : “Le projet a apporté de la convivialité dans le village. Cela m’a permis, à moi qui ne suis pas originaire d’ici, de compléter mon intégration. Les habitants étaient contents de voir que je cherchais à mettre le village et eux-mêmes en valeur”. Succès au rendez-vous également du côté des enfants, à en croire cette jeune élève : “C’est génial, aujourd’hui je sais que ma grand-mère a des

choses à me raconter, et que je peux lui poser des questions”. Désormais, Oreilles en balade propose une dizaine de parcours sur le thème “Les habitants vous racontent” donnant chacun lieu à six documents sonores co-réalisés avec les enfants. “Une activité gratuite, pour tous, seul ou en famille, de 6 à 99 ans !”, promettent les bénévoles.

## LE NUMÉRIQUE REDÉCOUVERT

À l’heure où la fracture numérique contribue insidieusement à l’éloignement social des aînés, pourquoi ne pas faire précisément de ce handicap une force pour favoriser le lien social entre jeunes et personnes âgées isolées ? C’est ce qu’a décidé de faire le Lycée agricole de Nermont, en Eure-et-Loir, avec son programme “Perche digital”<sup>(3)</sup>. Il consiste en pratique à sensibiliser les seniors ruraux à l’utilisation des outils informatiques (ordinateurs, tablettes...) au travers d’ateliers collectifs encadrés par une animatrice. Originalité de la démarche, ces ateliers sont animés, non pas par des informaticiens professionnels dignes de Bill Gates, mais par les élèves du lycée agricole maîtrisant parfaitement l’usage de la souris. “Dans l’atelier il y a une dame de 91 ans. C’est incroyable, elle a encore envie d’apprendre. On a vraiment le sentiment de servir à quelque chose”, confie Laura, élève de première qui souhaiterait devenir plus tard éducatrice de jeunes enfants. Le projet s’est aujourd’hui étendu au-delà des murs du lycée puisque les communes intéressées peuvent accueillir les sessions de sensibilisation moyennant la seule obligation de mettre à disposition une salle bénéficiant d’une connexion internet correcte et s’engager à communiquer auprès des habitants de plus de 70 ans. Plus de 700 seniors ont ainsi déjà pu bénéficier du dispositif.

## LES AÎNÉS : ACTEURS ÉDUCATIFS

Et parce que les seniors ont pour la plupart autant besoin d’être aidés que d’être utiles, c’est sur le bénévolat de compétences qu’a choisi de miser l’association ECTI<sup>(4)</sup>. Née en 1974 à une époque où le cumul emploi / retraite était interdit, cette

association vise depuis son origine à encourager les actions de parrainage auprès de jeunes en recherche d'emploi. Depuis maintenant 15 ans, la Mission locale de Saint-Omer recourt à des "Ectiens" pour animer des ateliers collectifs dans le cadre du dispositif garantie jeune, qui permet d'accompagner les jeunes en situation de grande précarité. "Notre mission est complémentaire de celle des professionnels", souligne l'un de ses parrains, pour qui "le bénévolat de compétence permet de donner de l'estime aux seniors tout en permettant aux jeunes de gagner en confiance". "J'ai eu la chance de travailler pendant les trente glorieuses et je me sens redevable à la nation. Bien qu'en retraite aujourd'hui, je souhaite garder une utilité sociale, et surtout, j'ai envie de me faire plaisir en transmettant mon expérience", sourit le bénévole.

## INSERTION : LA SOLIDARITÉ EN ACTIONS

Certes Paris n'est pas la France. Mais quand une association de la capitale propose une initiative exemplaire pour favoriser l'insertion des plus précaires en mêlant culture et tourisme, la démarche mérite d'être saluée. Répondant au nom prometteur d'"Alternative Urbaine", cette association d'aide à l'inclusion sociale et professionnelle s'adresse aux personnes en situation de précarité et leur propose

## "86 % des jeunes des quartiers estiment se sentir bien dans leur ville. De quoi tordre le cou aux idées reçues"

de devenir "éclaireurs"<sup>(5)</sup>. Orientés par les travailleurs sociaux, ces éclaireurs en insertion sont sollicités par l'association pour animer des promenades originales et conviviales à Paris. L'occasion pour eux de disposer d'un tremplin vers leurs projets personnels et professionnels. "La mission n'est pas de former au métier de guide, mais d'utiliser les balades urbaines comme support pédagogique et de remobilisation pour des personnes éloignées de l'emploi", insiste-t-on à l'association. En pratique, Alternative Urbaine propose aux entreprises de passer un bon moment tout en s'impliquant dans une action solidaire le temps d'une journée. Au programme, jeux de piste et découvertes d'histoires méconnues des quartiers parisiens authentiques.

À quelque 430 kilomètres de la Tour Eiffel, à Orgelet dans le Jura, c'est ce même objectif d'insertion sociale, mais version rurale cette fois-ci, que poursuit l'association Adapemont (Association pour le Développement et l'Animation de la Petite Montagne). Agréée "chantier d'insertion", cette association montagnarde accompagne chaque année plus de 60 salariés du territoire vers un emploi durable. Pour ce faire, elle encadre des "équipes vertes" en charge de plusieurs secteurs sur le territoire. Dans ce cadre, Adapemont a notamment mis en place un élevage conservatoire de vaches "Highland", une race bovine très ancienne originaire d'Écosse qui semble se plaire dans les monts jurassiens. Cette activité permet notamment d'accueillir plus de femmes que les autres chantiers, de développer une activité économique respectueuse de l'environnement et, en contribuant à la gestion écologique des espaces, de favoriser un tourisme vert. "Le pôle insertion représente à ce jour près de 90 % des activités de l'association et repose sur

**Dans le Perche, des lycéens agricoles recréent du lien social avec les anciens autour des technologies numériques.**



© Lycée agricole de Némont



© Adapemont

**Dans le Jura, les activités d'insertion de l'association Adapemont réinsèrent près des deux-tiers de leurs bénéficiaires dans l'emploi.**

la mise en œuvre de plusieurs métiers, véritables supports pédagogiques : travaux d'espaces verts, maçonnerie, menuiserie et aménagements mobiliers, entretien des sentiers de randonnées et balisage, etc.", explique Jean-Noël Rassau, coordinateur insertion de l'association, qui souligne que le taux de sorties positives vers l'emploi de l'Adapemont s'élève à 62,96 %. Le 29 novembre dernier, l'association fêtait ses 40 ans. Elle ne cesse depuis de développer de nouvelles activités comme sa toute récente recyclerie Petite Montagne, inaugurée il y a quelques jours<sup>(6)</sup>.

## ENFANCE : DE LA RUE À L'ÉCOLE

Autre coup de cœur de la rédaction, "Médiation nomade" est un camping-car qui roule pour les jeunes des quartiers, au pied des immeubles, entre 20 heures et minuit, "lorsque les institutions classiques ne sont plus présentes", comme l'explique Yazid Kherfi. À l'initiative de la démarche, cet ancien braqueur récidiviste a décidé d'agir autrement face à la délinquance. Parcourant les routes, son camping-car va de quartiers en quartiers pour y établir des terrasses de café improvisées. "En buvant un simple verre de thé, les personnes ont déjà envie de parler", témoigne-t-il. L'occasion d'instaurer le dialogue avec les habitants, notamment les

jeunes, et de désamorcer les tensions en développant des temps conviviaux autour des richesses en présence. "Des gens m'ont tendu la main à un moment donné et m'ont dit que j'avais un potentiel, cela m'a produit un déclic pour essayer de devenir quelqu'un de bien", confie ce médiateur d'un nouveau genre. Pour l'heure, le camion de Yazid poursuit inlassablement sa route. De Montreuil (Seine-Saint-Denis) à Luce (Eure-et-Loir), en passant par Carcassonne (Aude), Richebourg (Pas-de-Calais), Nantes (Loire-Atlantique) ou encore La Charité-sur-Loire (Nièvre), muni de son bâton de pèlerin à quatre roues, il s'apprête aujourd'hui à poursuivre son périple avec autant d'enthousiasme en 2020, convaincu que "la parole doit être plus forte que la violence". Tout récemment, le travail de terrain de son association a permis la réalisation d'une enquête nationale inédite "Parole aux jeunes"<sup>(7)</sup>. Un travail mené avec le concours des étudiants du Master 2 Sciences de l'éducation CITS (cadres d'intervention en terrains sensibles) de l'Université Paris Nanterre. On y apprend notamment que, par-delà les problèmes de transport et de délinquance, 86 % des jeunes des quartiers estiment se "sentir bien dans leur ville". De quoi tordre le cou aux idées reçues trop souvent colportées par des médias en mal de sensations fortes. Permettre au meilleur de l'entreprise d'entrer à

l'école. C'est que s'attelle à encourager l'association "l'Économie Sociale Partenaire de l'École de la République" (ESPER)<sup>(8)</sup> avec le Conseil National Éducation Économie (CNEE). But de la démarche ? Proposer à des professeurs volontaires de s'engager avec leur classe de collège ou de lycée dans une dynamique de création d'une entreprise éphémère répondant aux critères de l'Économie sociale et solidaire (ESS). Reconnue depuis la loi du 31 juillet 2014, l'ESS regroupe un ensemble de structures visant à concilier utilité sociale, solidarité, performance économique et gouvernance démocratique. Son ambition est de créer des emplois en contribuant à l'amélioration de la cohésion sociale. De la santé au développement durable en passant par la citoyenneté, l'art et la culture, les entreprises éphémères d'ESPER brassent donc volontairement d'autant plus large que le champ de l'ESS est étendu. Au collège Notre-Dame de Niort (Deux-Sèvres), c'est la voie de la diversification alimentaire et du développement durable qui a été choisie en proposant aux élèves de diffuser des paniers bio dans le cadre d'une association de

**“Des gens m’ont tendu la main, m’ont dit que j’avais un potentiel, cela m’a produit un déclic pour essayer de devenir quelqu’un de bien”**

maintien de l'agriculture paysanne (Amap). Au Lycée Charles Gabriel Pavraz (Isère), les élèves ont planché sur la fabrication de carnets à partir du papier récupéré dans l'établissement et recyclé. Au lycée Benjamin Franklin, à Auray (Morbihan), c'est autour de la découverte de la gestion d'un foyer socio-éducatif que s'est articulé le travail des jeunes. Et le résultat semble autant séduire du côté des élèves que de celui des enseignants. “Dans les conseils de classe, les professeurs remarquent qu'il y a une dynamique de classe qu'on ne retrouve pas ailleurs. Moins de vio-

lences, moins d'absences, moins de problèmes en général”, témoigne une enseignante volontaire au lycée St-Exupéry de Marseille. “On est tous impliqués avec l'impression d'être grands et de gérer quelque chose d'important”, confie encore cette jeune collègue. Ou comment réconcilier l'école avec le monde de l'entreprise de demain. Un défi de taille car c'est bien de préparer les citoyens de demain dont il s'agit.

La diversité tout autant que la richesse de ces quelques innovations ont bien des raisons de nous laisser croire avec optimisme en l'avenir du développement social, celui né du terrain avec parfois peu de moyens, mais toujours avec autant d'enthousiasme. Et si nous devions ici formuler un vœux en cette période de transition, ce serait bien celui de voir continuer à prospérer l'innovation locale en cette nouvelle année 2020. ■

**Pour Yazid Kherfi, responsable de Médiation nomades, “la parole doit être plus forte que la violence”.**



© Médiations nomades

(1) voir [www.apriles.net](http://www.apriles.net)

(2) Pour en savoir plus, [www.oreillesenbalade.eu](http://www.oreillesenbalade.eu). Lire aussi “Patrimoine et mémoire, un bon mix intergénérationnel”, *Le Jas*, n° 214, février 2017

(3) Lire aussi “Perche Digital Séniors : quand le numérique encourage le dialogue entre les générations” sur [www.apriles.net](http://www.apriles.net)

(4) Voir aussi [www.ecti.org](http://www.ecti.org)

(5) [www.alternative-urbaine.com](http://www.alternative-urbaine.com)

(6) voir [www.adapemont.fr](http://www.adapemont.fr)

(7) [www.mediationnomade.fr](http://www.mediationnomade.fr)

(8) pour en savoir plus, voir [www.lesper.fr](http://www.lesper.fr) et également [www.ressourcess.fr](http://www.ressourcess.fr)